



Maturité Politique et Puissance Mondiale

Fascicule 1

Une approche comparative de la notation des États fondée sur 16 critères

Edition Académique 2025 — mise à jour 1T 2026 (March 2026)

Auteur: Edmond Saint Samoht

contact@politicalratingagency.org

© 2026 PRA[™] — Political Rating Agency

Table of Contents

1	PRÉAMBULE	3
2	RÉSULTATS CLÉS	4
2.1	MATURITÉ POLITIQUE ET PUISSANCE MONDIALE	5
2.2	DÉCOMPOSITION DE LA MATURITÉ POLITIQUE : STRUCTUREL ET CONJONCTUREL	6
2.3	DÉRIVE TEMPORELLE : ÉVOLUTION T0 → 1T26	8
3	PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS	9
3.1	LA HIÉRARCHIE INTERNATIONALE NE REFLÈTE PAS LA MATURITÉ POLITIQUE	9
3.2	LA FRAGMENTATION DES DÉMOCRATIES AVANCÉES	9
3.3	LES DYNAMIQUES 1T26 : TRAJECTOIRES ET RUPTURES	10
3.3.1	RECULS MARQUÉS	10
3.3.2	PROGRESSIONS NOTABLES	10
3.4	CONFIGURATIONS HYBRIDES ET NOUVELLES FORMES DE PUISSANCE	11
3.5	LE RÔLE STRUCTURANT DE LA RIGIDITÉ CONVICTIONNELLE	11
4	ANALYSE STRUCTURE / CONJONCTURE	12
4.1	LA STRUCTURE COMME SOCLE DE RÉSILIENCE	12
4.2	LA CONJONCTURE COMME RÉVÉLATEUR DE TENSIONS	12
4.3	L'INTERACTION DES DEUX DIMENSIONS	13
5	ENJEUX GÉOPOLITIQUES	14
5.1	LA RECOMPOSITION DES ÉQUILIBRES DE PUISSANCE	14
5.2	LA MONTÉE DES TENSIONS INTERNES DANS LES DÉMOCRATIES	14
5.3	LE RISQUE DE DÉCONNEXION ENTRE PUISSANCE ET LÉGITIMITÉ	15
6	ÉLÉMENTS DE MÉTHODOLOGIE	16
6.1	LES CRITÈRES D'ÉVALUATION	16
6.2	CONSTRUCTION DES SCORES	16
6.3	LA PUISSANCE MONDIALE COMME VARIABLE EXTERNE	16
6.4	NOTE SUR LES BIAIS DOCUMENTAIRES	16
7	SYNTHÈSE	17

1 Préambule

Le présent fascicule s'inscrit dans une démarche d'analyse comparative des systèmes politiques contemporains. Son ambition est de proposer une mesure rigoureuse de la **maturité politique** des États — c'est-à-dire de leur capacité à maintenir des équilibres institutionnels stables, à gérer les tensions internes et à agir de manière cohérente dans un environnement international en mutation rapide.

Face à l'intensification des tensions géopolitiques, à la montée des clivages sociaux et à la transformation des équilibres de puissance, les outils d'analyse traditionnels — fondés sur la seule puissance matérielle — montrent leurs limites. Le modèle PRA™ propose une lecture complémentaire, articulant deux dimensions fondamentales que les approches classiques traitent trop souvent séparément :

- **la maturité politique** des sociétés, mesurée à travers ses composantes structurelles et conjoncturelles ;
- **la puissance mondiale effective**, intégrée comme variable externe indépendante.

Ce premier fascicule présente les résultats clés, les principaux enseignements analytiques et les éléments de méthodologie nécessaires à leur interprétation. Les développements méthodologiques complets — architecture des critères, protocoles de notation, validation des scores — sont exposés dans le **Fascicule 2**.

Note de lecture : les tableaux présentés dans ce fascicule portent sur un échantillon d'environ 25 pays, sélectionnés pour leur exposition géopolitique et leur représentativité analytique. La version complète (55 pays) figure dans le Fascicule 2. Les notations s'appuient sur une base documentaire de plusieurs sources par critère et par pays.

2 Résultats clés

Les tableaux présentés dans cette section constituent le cœur analytique du fascicule. Chacun éclaire une dimension spécifique du modèle. Ils sont volontairement limités aux variables essentielles : des tableaux complémentaires, présentés en fin de section, offrent un niveau de détail supplémentaire pour le lecteur souhaitant approfondir l'analyse.

À l'image des grandes agences de notation financière — Standard & Poor's, Moody's, Fitch — qui évaluent la solidité des États et des entreprises à travers des indicateurs synthétiques reconnus, PRA™ propose une **notation politique comparative** des États. Première initiative de ce type, elle repose sur une architecture progressive et transparente : chaque indice global se décompose en indices intermédiaires, eux-mêmes construits à partir de critères élémentaires documentés et reproductibles.

Le tableau ci-dessous illustre cette architecture sur cinq pays représentatifs.

Pays	Indice structurel	Indice conjoncturel	Maturité politique	Notation globale
Suisse	81	90	86	90
USA	60	37	49	83
France	56	42	49	75
Russie	29	46	37	51
Israël	51	54	53	74

Principaux indices de l'Agence de Notation Politique PRA™

Indice structurel — Agrégat de huit critères reflétant les dimensions stables et durables d'un système politique.

Indice conjoncturel — Agrégat de huit critères sensibles aux événements récents.

Maturité politique — Somme des deux indices précédents. Elle exprime la qualité globale d'un système politique.

Notation globale — Indice composite intégrant la maturité politique et la puissance mondiale (source : Fire Power Institute). Il positionne chaque État à l'intersection de sa cohérence interne et de sa capacité d'action internationale.

2.1 Maturité politique et puissance mondiale

Le tableau ci-dessous croise, pour chaque pays, son **rang de maturité politique** (agrégat structurel + conjoncturel) et son **Power Rank** (indice de puissance mondiale, source Fire Power Institute). Il permet d'identifier les pays pour lesquels maturité et puissance convergent — et ceux, plus nombreux, pour lesquels elles divergent significativement.

PRA™ — Notation politique globale Base 100 Édition 2025-1T26			
<i>Classement par notation politique globale PRA Score Puissance : source Fire Power Institute</i>			
Pays	Score Maturité Politique	Score Puissance	Notation Politique Globale PRA
Inde	94	98	96
Royaume-Uni	93	96	94
Espagne	98	88	93
Ukraine	91	90	90
Suisse	100	80	90
Allemagne	89	91	90
Corée du Sud	81	97	89
Brésil	76	92	84
États-Unis	67	100	83
Australie	69	89	79
France	57	93	75
Égypte	54	94	74
Japon	52	96	74
Israël	59	88	74
Kazakhstan	85	59	72
Italie	50	94	72
Arabie saoudite	41	84	62
Canada	39	81	60
Afrique du Sud	43	77	60
Chine	20	99	59
Turquie	11	95	53
Russie	4	99	51
Iran	6	91	48
Venezuela	15	68	41
Maroc	17	57	37

Lecture du tableau : Les scores sont exprimés en base 100. Un score de 100 représente le niveau maximal théorique observé dans l'échantillon. La notation globale PRA résulte de la combinaison du score de maturité politique et du score de puissance mondiale.

un pays bien classé en maturité mais faiblement classé en puissance illustre la dissociation fondamentale que le modèle PRA™ met en évidence. À l'inverse, un pays puissant mais à faible maturité signale un déséquilibre structurel porteur de risques.

2.2 Décomposition de la maturité politique : structurel et conjoncturel

La maturité politique n'est pas monolithique. Le modèle distingue deux composantes de nature différente :

- **le score structurel** — reflet des institutions, des valeurs fondamentales et des équilibres de long terme. Il évolue lentement et constitue le socle de stabilité d'un système politique ;
- **le score conjoncturel** — traduction des tensions, crises et dynamiques récentes. Sensible aux événements, il mesure la capacité d'un système à absorber les chocs sans se déstabiliser.

Les critères sous-jacents à ces deux composantes sont les suivants :

Code	Libellé	Composante
C1	Niveau démocratique	Structurel
C5	Respect des valeurs universelles	Structurel
C6	Respect des libertés fondamentales	Structurel
C7	Rigidité convictionnelle	Structurel
C8	État de droit	Structurel
C9b	Tolérance religieuse	Structurel
A1	Dynamique électorale	Structurel
A2	Stabilité gouvernementale	Structurel / Conjoncturel *
C2	Présence d'idéologies extrêmes	Conjoncturel
C3	Remplacement civilisationnel	Conjoncturel
C4	Clivages de la société	Conjoncturel
C10	Caractère belliqueux	Conjoncturel
C9	Violence politique	Conjoncturel
A3	Crises et tensions internes	Conjoncturel
AL1	Alerte – Antisémitisme	Conjoncturel
AL2	Alerte – Narco-droit	Conjoncturel

** Le critère A2 (Stabilité gouvernementale) contribue aux deux composantes : il reflète à la fois un acquis institutionnel de long terme et un indicateur sensible aux évolutions récentes. Cette double appartenance est assumée ; elle évite toute pondération artificielle.*

Le tableau suivant présente ces deux dimensions pour chaque pays, ainsi que le score global de maturité qui en résulte.

PRA™ — Maturité politique t0 | Base 100 | Édition 2025

Les scores sont exprimés en base 100. Un score de 100 représente le niveau maximal théorique observé dans l'échantillon. Classement par score de maturité politique décroissant.

Pays	Score Structurel	Score Conjoncturel	Score Maturité Politique t0
Suisse	81	90	86
Australie	64	61	63
Canada	66	55	61
Espagne	68	49	58
Brésil	59	57	58
Corée du Sud	55	53	54
Allemagne	61	45	53
Israël	51	54	53
Japon	49	56	53
Ukraine	54	50	52
Kazakhstan	44	60	52
Inde	46	56	51
Royaume-Uni	61	38	49
France	56	42	49
États-Unis	60	37	49
Égypte	43	54	48
Italie	50	44	47
Maroc	39	53	46
Afrique du Sud	48	40	44
Chine	34	52	43
Arabie saoudite	30	49	40
Russie	29	46	37
Turquie	29	37	33
Iran	28	37	32
Venezuela	23	28	25

Note méthodologique : l'échelle conjoncturelle est inversée.

Pour chaque note élémentaire, un pays qui ne défraye pas la chronique obtient une note proche de 10. Un pays générant une couverture analytique intense obtient une note inférieure à 5. La notation qui apparaît dans le tableau ci dessus correspond à l'agrégat des 8 notes élémentaires, donc à un maximum de 80 rajusté à 100

Cette convention est assumée : elle mesure la stabilité observable, non la vertu.

2.3 Dérive temporelle : évolution t0 → 1T26

L'édition 2025 intègre une mise à jour conjoncturelle (1T26) portant sur la période octobre 2025 – mars 2026. Ce tableau de dérive temporelle constitue l'un des apports distinctifs de cette édition : il permet d'observer, pays par pays, l'évolution du classement global entre les deux périodes et d'identifier les trajectoires montantes et descendantes.

PRA™ — Dérive temporelle de la maturité politique | t0 → 1T26

Tension = Rang 1T26 – Rang t0 | Négatif = progression (amélioration du rang) | Positif = recul

Pays	Rang maturité politique t0	Rang maturité politique 1T26	Tension
Suisse	1	1	=
Australie	4	18	+14
Canada	8	34	+26
Espagne	9	2	-7
Brésil	10	14	+4
Corée du Sud	15	11	-4
Allemagne	17	7	-10
Israël	18	23	+5
Japon	19	27	+8
Ukraine	20	6	-14
Kazakhstan	22	9	-13
Inde	24	4	-20
Royaume-Uni	27	5	-22
France	28	24	-4
États-Unis	30	19	-11
Égypte	31	26	-5
Italie	32	28	-4
Maroc	33	46	+13
Afrique du Sud	39	32	-7
Chine	40	44	+4
Arabie saoudite	44	33	-11
Russie	45	53	+8
Turquie	50	49	-1
Iran	51	52	+1
Venezuela	54	47	-7

Les mouvements les plus significatifs sont commentés dans la section analytique ci-après.

3 Principaux enseignements

L'analyse croisée des résultats fait apparaître cinq enseignements majeurs, qui constituent le cœur du message analytique de cette édition.

3.1 La hiérarchie internationale ne reflète pas la maturité politique

C'est l'enseignement central du modèle. La puissance géopolitique — mesurée par les capacités militaires, économiques et diplomatiques — et la maturité politique ne convergent pas. Elles évoluent selon des logiques propres, souvent divergentes.

Plusieurs grandes puissances affichent des scores de maturité politique inférieurs à leur rang de puissance. À l'inverse, des États de taille modeste ou d'influence internationale limitée présentent des structures politiques d'une cohérence remarquable. Ce décrochage n'est pas une anomalie du modèle — c'est précisément ce qu'il cherche à mesurer.

Exemples illustratifs :

- **États-Unis, Chine, Russie** : puissance de premier rang, maturité politique relative plus faible — reflet de clivages internes profonds ou d'une gouvernance à stabilité fragile.
- **Suisse, Nouvelle-Zélande, Japon** : puissance modeste, maturité politique élevée — systèmes institutionnels solides, faible conflictualité interne.
- **Espagne, Inde, Corée du Sud** : profils intermédiaires offrant les meilleurs scores composites — combinaison d'une maturité satisfaisante et d'une puissance significative.

Cette dissociation constitue un défi analytique majeur pour les approches géopolitiques classiques, et un argument fort en faveur d'indicateurs composites intégrant la dimension politique interne.

3.2 La fragmentation des démocraties avancées

L'un des résultats les plus frappants de cette édition concerne les démocraties établies. Leur trajectoire 1T26 est contrastée : certaines consolident leur position, d'autres accusent un recul significatif sous l'effet de chocs conjoncturels intenses.

Ce phénomène reflète une tendance à l'œuvre depuis plusieurs années : la polarisation politique s'intensifie, les clivages identitaires et économiques se creusent, et la capacité des institutions à agréger les intérêts divergents s'érode. Le modèle PRA™ le mesure à travers plusieurs critères conjoncturels — présence d'idéologies extrêmes, clivages sociaux, crises institutionnelles récentes.

Cas emblématiques dans l'édition 1T26 :

- **France** (rang t0 : 28 → rang 1T26 : 24) : recul modéré — l'instabilité gouvernementale post-dissolution et les incohérences déclaratives en politique étrangère pèsent sur les critères de crédibilité politique.
- **Canada** (rang t0 : 8 → rang 1T26 : 34) : recul marqué — l'un des plus significatifs parmi les démocraties établies sur la période.
- **Russie** (rang t0 : 45 → rang 1T26 : 53) : dégradation continue, cohérente avec la persistance du conflit ukrainien et le verrouillage institutionnel.

À l'inverse, plusieurs démocraties progressent nettement :

- **Royaume-Uni** (rang t0 : 27 → rang 1T26 : 5) : progression remarquable — stabilisation politique après plusieurs années de turbulences post-Brexit.
- **Allemagne** (rang t0 : 17 → rang 1T26 : 7) : consolidation institutionnelle sur la période.
- **Ukraine** (rang t0 : 20 → rang 1T26 : 6) : résultat contre-intuitif mais cohérent — résilience institutionnelle remarquable malgré le contexte de guerre.

Point analytique important : dans tous ces cas, le score structurel reste le facteur stabilisateur. Ce sont des démocraties robustes dont les trajectoires conjoncturelles divergent — non des systèmes en crise profonde. Cette distinction est l'une des valeurs ajoutées du modèle.

3.3 Les dynamiques 1T26 : trajectoires et ruptures

La mise à jour conjoncturelle 1T26 révèle des trajectoires contrastées, dont certaines sont contre-intuitives au premier regard.

3.3.1 Reculs marqués

Israël enregistre un recul significatif (rang 18 → rang 23). La conjonction du conflit Gaza-Liban, des tensions avec l'Iran et de la fracture politique interne autour du gouvernement Netanyahu génère une dégradation conjoncturelle notable sur plusieurs critères simultanément — violence politique, clivages sociaux, crises institutionnelles. Son score structurel — inchangé à 41.1 — témoigne de la solidité institutionnelle résiduelle : il s'agit d'une crise conjoncturelle profonde, non d'un effondrement systémique.

Le Canada (rang 8 → 34) illustre un phénomène différent : la dégradation n'est pas liée à un événement unique mais à l'accumulation de tensions politiques internes — polarisation croissante, fragilisation de la cohésion nationale — qui pèsent progressivement sur les critères conjoncturels. C'est l'une des baisses les plus significatives parmi les démocraties établies.

La Russie (rang 45 → 53) et le Maroc (rang 33 → 46) complètent ce tableau : la première sous l'effet du verrouillage institutionnel croissant lié au conflit ukrainien, le second sous l'effet de tensions régionales et de fragilités sociales persistantes.

3.3.2 Progressions notables

L'Espagne (rang 9 → 2) et le Royaume-Uni (rang 27 → 5) illustrent la logique inverse : une stabilisation politique relative, après des périodes de forte turbulence, suffit à générer une progression marquée. En Espagne, l'apaisement des tensions catalanes et la consolidation gouvernementale réduisent la densité analytique du pays. Au Royaume-Uni, la sortie progressive de l'instabilité post-Brexit produit le même effet.

L'Ukraine (rang 20 → 6) constitue le résultat le plus contre-intuitif de l'édition. En situation de guerre, le pays progresse fortement — ce qui illustre une caractéristique importante du modèle : le score conjoncturel mesure la conflictualité politique interne, non la situation

sécuritaire externe. La résilience institutionnelle ukrainienne face à l'agression russe — maintien des structures démocratiques, continuité gouvernementale, cohésion nationale — est précisément ce que le modèle capte et valorise.

Le Japon illustre la logique du modèle dans sa version la plus pure : démocratie silencieuse, sans crise institutionnelle notable sur la période, il progresse du rang 19 au rang 27 — archétype du pays qui ne défraye pas la chronique et dont le modèle récompense précisément "l'absence de bruit."

Note sur les ajustements ex-post : six notations conjoncturelles ont été modérément ajustées à l'issue d'une revue de cohérence, afin de corriger des biais documentaires potentiels — surpondération de sources médiatiques abondantes ou sous-représentation de pays à faible couverture internationale. Ces ajustements, réalisés selon une méthodologie précise, sont documentés dans le Fascicule 2. Les variations restent dans la direction du mouvement original.

3.4 Configurations hybrides et nouvelles formes de puissance

L'analyse met en évidence l'émergence de configurations politiques qui échappent aux catégories classiques. Ni pleinement démocratiques, ni franchement autoritaires, plusieurs États développent des modèles hybrides combinant :

- une forte capacité de projection internationale, adossée à une puissance matérielle réelle ;
- une cohérence interne fragile, marquée par des clivages profonds ou une gouvernance opaque.

Ces configurations — que l'on retrouve notamment en Turquie, en Hongrie ou en Arabie saoudite — posent une question analytique centrale : dans quelle mesure la puissance peut-elle se maintenir durablement sans ancrage dans une maturité politique suffisante ? Le modèle PRA™ ne tranche pas cette question — il la pose avec précision.

3.5 Le rôle structurant de la rigidité convictionnelle

Parmi les critères structurels du modèle, la **rigidité convictionnelle** — c'est-à-dire la fermeté des convictions dominantes et la faible tolérance à la pluralité — occupe une place analytique particulière.

Ce critère ne mesure pas simplement la présence d'opinions fortes dans une société. Il capte la *réductibilité du débat public* : dans quelle mesure les positions idéologiques dominantes sont-elles révisables face à de nouveaux faits ? La rigidité convictionnelle élevée réduit la capacité d'adaptation des systèmes politiques, renforce les mécanismes de validation collective et accélère la propagation des positions idéologiques extrêmes.

Ce phénomène ne relève pas uniquement de dynamiques politiques classiques. Il peut être rapproché de processus de *contagion sociale*, dans lesquels la diffusion des croyances suit

des logiques épidémiques plus que rationnelles. Il apparaît ainsi comme un facteur systémique structurant, transversal à l'ensemble des critères conjoncturels.

Des travaux approfondis menés dans le cadre de cette recherche établissent un lien documenté entre la rigidité convictionnelle et la diffusion de trois idéologies contemporaines majeures : le wokisme, l'islam radical et l'antisémitisme. La rigidité convictionnelle apparaît comme le vecteur commun de leur propagation — indépendamment de leur contenu idéologique respectif.

4 Analyse structure / conjoncture

La distinction entre score structurel et score conjoncturel constitue l'axe analytique central du modèle PRA™. Elle permet de dépasser la photographie instantanée pour restituer la **dynamique** d'un système politique.

4.1 La structure comme socle de résilience

Le score structurel agrège huit critères reflétant les dimensions stables et durables d'un système politique : qualité des institutions démocratiques, respect des libertés fondamentales, état de droit, stabilité institutionnelle récente. Ces critères évoluent lentement — sur des décennies plutôt que des trimestres — et constituent le *capital politique* d'un État.

Un score structurel élevé confère au système une capacité d'amortissement face aux chocs conjoncturels. À l'inverse, un structurel faible — comme celui de la Syrie ou de la Somalie — signale une vulnérabilité systémique face à laquelle même une conjoncture momentanément apaisée offre peu de protection.

4.2 La conjoncture comme révélateur de tensions

Le score conjoncturel agrège huit critères sensibles aux événements récents : présence d'idéologies extrêmes, clivages sociaux, violence politique, crises institutionnelles, tolérance religieuse, antisémitisme, influence du narcotraffic. Son échelle est inversée : **10 signifie l'absence de tensions observables**, 0 signifie un chaos conjoncturel majeur.

Cette convention mérite d'être explicitée. Elle ne reflète pas un jugement de valeur sur les pays concernés : elle mesure la *densité analytique* que génère un pays sur la période considérée. Un État qui ne fait pas l'objet d'analyses, d'articles ou de rapports d'alerte est, dans cette logique, un État stable — et sa notation conjoncturelle le reflète.

4.3 L'interaction des deux dimensions

La combinaison des deux scores produit des profils analytiquement riches. Quatre configurations types émergent :

Configuration	Structurel	Conjoncturel	Exemples
Démocratie stabilisée	Élevé	Élevé	<i>Suisse, Japon, N.-Zélande</i>
Démocratie sous tension	Élevé	Dégradé	<i>USA, France, Israël (1T26)</i>
Puissance instable	Faible	Variable	<i>Russie, Chine, Turquie</i>
État en désorganisation	Faible	Faible	<i>Syrie, Somalie, Venezuela</i>

La configuration la plus analytiquement significative est celle des **démocraties sous tension** : un structurel solide coexiste avec une conjoncture dégradée. Ce profil signale un système robuste temporairement fragilisé — capable de se redresser si les facteurs conjoncturels s'apaisent. C'est précisément ce que la dérive temporelle 1T26 permet de documenter.

À l'opposé, la configuration *État en désorganisation* combine fragilité structurelle et conjoncture dégradée. Dans ce cas, l'absence de socle institutionnel prive le système de toute capacité d'amortissement : les chocs conjoncturels, même modérés, peuvent précipiter une déstabilisation durable.

5 Enjeux géopolitiques

Les résultats de l'édition 2025-1T26 s'inscrivent dans un contexte géopolitique marqué par plusieurs tendances lourdes que le modèle PRA™ permet de quantifier et de hiérarchiser.

Il convient toutefois de souligner que l'intervalle de six mois séparant t0 de 1T26 ne permet que de dégager des tendances préliminaires. Leur confirmation — ou leur infirmation — requerra des observations sur des périodes plus étendues, au fur et à mesure des éditions successives. C'est précisément la vocation d'un modèle de notation dynamique : construire, dans la durée, une lecture des trajectoires politiques que l'instantané ne peut pas seul révéler.

5.1 La recomposition des équilibres de puissance

Le modèle met en évidence un déplacement progressif du centre de gravité analytique. Les puissances traditionnelles — États-Unis, Russie, Chine — maintiennent leur domination en termes de capacités brutes, mais leur maturité politique relative se dégrade dans cette édition. À l'inverse, des puissances moyennes — Espagne, Corée du Sud, Inde — affichent des profils composites plus équilibrés, suggérant une recomposition en cours des hiérarchies effectives.

Ce déplacement n'est pas conjoncturel. Il reflète une tendance structurelle : la puissance brute, sans ancrage dans des institutions légitimes et cohérentes, génère une instabilité croissante. Le modèle PRA™ offre un outil pour mesurer ce décalage.

Le tableau composite le confirme chiffres à l'appui : l'Inde (rang global 1, score maturité 94, Power Rank 4), l'Espagne (rang global 3, score maturité 98, Power Rank 17) et la Corée du Sud (rang global 7, score maturité 81, Power Rank 5) illustrent cette recomposition. À l'opposé, la Russie (rang global 22, score maturité 4, Power Rank 2) et la Chine (rang global 20, score maturité 20, Power Rank 3) concentrent le déséquilibre le plus extrême : puissance maximale, maturité minimale.

5.2 La montée des tensions internes dans les démocraties

L'un des faits marquants de cette édition est la dégradation conjoncturelle de plusieurs démocraties de référence. Ce phénomène n'est pas propre à un système politique ou à une aire culturelle : il traverse les démocraties occidentales, les démocraties émergentes et certains régimes hybrides.

Ses vecteurs sont identifiables à travers les critères du modèle : polarisation idéologique (C2), clivages sociaux et identitaires (C4), crises institutionnelles récentes (A3), décisions politiques à fort impact immédiat. La convergence de ces facteurs dans des pays jusqu'alors stables constitue un signal d'alerte que les approches classiques peinent à capter.

Le Canada illustre ce phénomène de façon saisissante : 8e rang de maturité à t0, il chute au 34e rang en 1T26 — soit le recul le plus marqué parmi les démocraties établies de l'échantillon. La France (28e → 24e) et les États-Unis (30e → 19e) confirment, avec des amplitudes moindres, que même les démocraties les mieux dotées structurellement ne sont pas à l'abri d'une dégradation conjoncturelle rapide.

5.3 Le risque de déconnexion entre puissance et légitimité

Au-delà des trajectoires individuelles, les résultats suggèrent un risque systémique plus profond : la déconnexion croissante entre la puissance effective d'un État et la légitimité de son exercice du pouvoir. Des États capables de projeter une influence considérable présentent des scores de maturité politique qui questionnent la durabilité de cette influence.

Cette déconnexion n'est pas sans précédent historique. Mais sa simultanéité dans plusieurs puissances majeures constitue un fait analytique nouveau, que le modèle PRA™ — en articulant maturité et puissance dans un cadre unifié — est à même de documenter de manière rigoureuse.

L'écart entre score de puissance et score de maturité constitue à cet égard un indicateur avancé de fragilité systémique. Russie (puissance 99, maturité 4), Turquie (puissance 95, maturité 11), Iran (puissance 91, maturité 6) : ces trois États présentent les déséquilibres les plus prononcés de l'échantillon. Leur capacité à maintenir durablement cette dissociation sans en payer le coût institutionnel constitue l'une des questions analytiques centrales des prochaines éditions.

6 Éléments de méthodologie

Cette section présente les éléments de méthode indispensables à l'interprétation des résultats. Les développements complets — architecture des critères, protocoles de notation, validation des scores, traitement des circularités — figurent dans le Fascicule 2.

6.1 Les critères d'évaluation

Le modèle PRA™ repose sur **16 critères**, répartis en deux composantes de huit critères chacune :

- **huit critères structurels** : niveau démocratique, respect des valeurs universelles, libertés fondamentales, état de droit, tolérance religieuse, rigidité convictionnelle, dynamique électorale, stabilité gouvernementale ;
- **huit critères conjoncturels** : présence d'idéologies extrêmes, remplacement civilisationnel, clivages sociaux, caractère belliqueux, violence politique, crises et tensions internes, antisémitisme, narco-droit.

Le critère A2 (Stabilité gouvernementale) contribue aux deux composantes : il reflète à la fois un acquis institutionnel de long terme et un indicateur sensible aux évolutions récentes. Cette double appartenance est assumée ; elle évite toute pondération artificielle.

6.2 Construction des scores

Pour un pays donné, chaque critère est noté de 0 à 10, constituant ainsi la **notation élémentaire**. Celle-ci est produite par intelligence artificielle, qui compile plusieurs sources documentaires pour ce faire. La constitution de la note est neutre, objective et traçable.

Les scores structurel et conjoncturel sont des agrégats non pondérés de leurs critères respectifs. Aucune pondération n'est appliquée entre les critères : le lecteur conserve la liberté d'opérer sa propre synthèse.

6.3 La puissance mondiale comme variable externe

Le **Power Rank** — issu de l'indice Fire Power Institute, régulièrement publié — est intégré comme variable indépendante. Ce choix reflète une décision méthodologique fondamentale : la puissance mondiale ne doit pas contaminer la mesure de la maturité politique interne. Elle constitue une dimension complémentaire, non une composante de la maturité.

6.4 Note sur les biais documentaires

Les notations conjoncturelles reposent sur une synthèse documentaire de sources ouvertes. Elles sont donc exposées à un biais inhérent : les pays bénéficiant d'une forte couverture médiatique internationale peuvent voir leurs tensions surestimées, tandis que des pays peu couverts peuvent voir leurs fragilités sous-estimées.

Dans l'édition 1T26, six notations conjoncturelles ont fait l'objet d'un ajustement modéré ex-post pour corriger ce biais. Ces ajustements, réalisés selon une méthodologie précise, sont documentés dans le Fascicule 2.

7 Synthèse

Ces enseignements ont vocation à alimenter aussi bien la réflexion académique que l'analyse géopolitique opérationnelle. Ils seront développés et contextualisés dans les prochaines éditions, à mesure que la base documentaire s'enrichit et que le protocole de validation externe se met en place.

L'édition 2025-1T26 enrichit ce constat d'une dimension temporelle inédite. La dérive observée entre t0 et 1T26 ne se réduit pas à une série de mouvements individuels : elle révèle une logique d'ensemble. Les États dont la puissance repose sur des institutions solides et une cohésion interne préservée tendent à progresser ou à se stabiliser. Ceux dont la puissance s'exerce sans cet ancrage — ou dont les institutions subissent une pression conjoncturelle intense — reculent, parfois de façon brutale.

Ce clivage ne suit pas la ligne de fracture habituelle entre démocraties et régimes autoritaires. Il traverse les deux catégories : des démocraties établies reculent (Canada, France), des régimes non démocratiques se stabilisent (Iran, Kazakhstan), tandis que des États en guerre progressent (Ukraine). C'est précisément ce caractère transversal qui donne au modèle sa valeur analytique distincte.

Trois lignes de force structurent cette édition et dessinent les axes de travail des éditions à venir :

- La **dissociation maturité/puissance** s'accroît dans plusieurs configurations majeures — elle n'est plus une anomalie mais une tendance de fond qui invite à réviser les hiérarchies géopolitiques traditionnelles.
- La **fragmentation des démocraties avancées** constitue un signal d'alerte documenté et transversal — elle touche des systèmes que leur score structurel élevé protège des effondrements, mais pas de la dégradation progressive.
- La **distinction structure/conjoncture** offre un outil de diagnostic que les indices classiques ne fournissent pas : elle permet de différencier ce qui est absorbable de ce qui est systémique — et donc d'anticiper plutôt que de constater.

Ces enseignements ont vocation à alimenter aussi bien la réflexion académique que l'analyse géopolitique opérationnelle. Ils seront développés et contextualisés dans les prochaines éditions, à mesure que la base documentaire s'enrichit et que le protocole de validation externe se met en place.